eadem acuta deponatur ad quartam, quod quia a nemine est factum hoc quoque a nemine est faciendum (1).”

Ces paroles ne peuvent avoir d'autre sens que celui-ci : “ On ne peut justifier l'introduction du si b dans la transposition d'un morceau d'un mode affinal, par la nécessité de monter de F à sa quarte ou de descendre à sa quinte, autrement il serait permis de faire *fa dièze*, ce qui n'a jamais été admis.”

De même on a cru voir le dièze dans ce que Guy d'Arezzo appelle les sons *liquescents*. C'est encore une méprise à laquelle n'a pas su échappé D. Jumillac lui-même (2). L'auteur du PROCESIONAL ROMAIN (Québec, 1854,) cite cet écrivain avec trop de complaisance. Le lecteur pourra se convaincre en lisant le travail magistral de D. Pothier sur les mélodies grégoriennes (3), que les sons *liquescents*, n'étaient autre chose que des sons obscurs et étouffés dont on se servait lorsque deux voyelles se suivaient pour former diphthongue, ou lorsque deux consonnes devaient être articulées de suite. D'ailleurs dans l'exemple “ *ad te levavi* ” cité par Guy d'Arezzo, la note *liquescente* est d'une quarte au-dessous de la note qui précède ; la note qui précède étant un *sol*, la note *liquescente* se trouve être un *ré* ; où chercher le *fa dièze* (4) ?

“ Le genre diatonique, dit le Père Martini, est le seul genre dans lequel fut composé le plain-chant. D'où il suit que ce chant ne supporte pas l'ombre des accidents tels que dièzes et bémols, sinon que le *si* est accidentellement bémolisé lorsqu'il s'agit d'éviter le triton ou la quinte diminuée. Les premiers Pères qui introduisirent le plain-chant dans l'Eglise eurent soin avant tout de donner à celle-ci un chant simple et sérieux, plein de gravité et digne de louer la majesté de Dieu. Ils exclurent donc toute espèce de chant figuré, efféminé, énervé. C'est pour quoi ils choisirent le genre diatonique, lequel, étant composé de tons entiers, a un caractère ferme, vigoureux et grave, tandis qu'ils rejetèrent le genre chromatique, qui, à cause de sa mollesse excessive, ne put obtenir leurs suffrages (5). ” Tel est le témoignage du célèbre Cordelier qui fut, selon Lahalle, le musicien le plus savant et le plus habile du dix-huitième siècle (6).

Écoutez encore l'illustre abbé Baini, directeur de la chapelle papale et auteur de la vie de Palestrina ; il fait entendre des plaintes amères au sujet des altérations que l'ignorance et l'incurie ont fait glisser dans le chant ecclésiastique, contrairement à sa constitution primitive : “ ici l'on voit, dit-il, un squelette, là, un monstre avorton ; ici un reste morcelé, là, un chant qui

(1) Script., t. II, p. 49.

(2) Célèbre auteur du XVII^e siècle.

(3) Les mélodies grégoriennes 1880.—p. 43 et 131.

(4) Voir l'introit du premier Dimanche de l'Avent au LIBER GRADUALIS, édition bénédictine 1883.

(5) Apud Jaussen, p. 57.

(6) Le père Martini possédait une bibliothèque de 7,000 musiciens.